

Introduction

Bonjour à toutes et à tous. Nous sommes très heureux de revenir ici aujourd'hui pour partager avec vous nos vies professionnelles qui ont fait suite à nos études de philosophie. En quelques mots, voici le déroulé de notre intervention :

1. Un retour sur nos parcours (nos masters professionnels, nos entretiens d'embauches et nos débuts dans le monde du travail).
2. Les diverses compétences qu'apporte la philosophie dans nos métiers respectifs.
3. Une question plus large sur la place de la philosophie en entreprise et les métiers de demain.

Le message général que nous voulons vous faire passer c'est que d'après notre expérience, les études de philosophies, quand elles sont combinées à une formation plus spécifique, s'avèrent très précieuses dans une carrière professionnelle.

I. Retour sur nos parcours

a. Nos masters professionnels

Benoît – Après un master recherche en histoire de la philosophie antique, j'ai rejoint un master professionnel de sciences politiques à la Sorbonne, parcours affaires publiques, spécialité ingénierie de la concertation. Vous pourrez déjà noter la bonne nouvelle : les personnes qui ont fait des études littéraires ont enfin trouver un moyen de se faire appeler « ingénieur ». Le terme n'est pas usurpé puisque l'ingénierie consiste à conduire un processus de création qui va de la conceptualisation à la réalisation d'un projet. Lorsque le projet est une fusée on parle d'ingénieur aéronautique, lorsque le projet est un logiciel on parle d'ingénieur informatique, lorsque le projet est un dispositif qui vise à associer des citoyens à une décision politique, on parle d'ingénieur de la concertation.

Qu'est-ce que la concertation ? La concertation est une forme de la participation citoyenne. La participation citoyenne consiste à ouvrir des processus de décision à un public plus large que celui qui y prend habituellement part. Il existe plusieurs niveaux de participation citoyenne :

- **L'information.** Le public ne participe pas vraiment dans la mesure où il se contente de recevoir des informations de la part des décideurs.
- **La consultation.** Le public donne son avis sur une décision déjà prise.
- **La concertation.** Le public donne son avis sur une décision en cours d'élaboration ou qui reste à prendre.
- **La négociation.** La décision est élaborée par plusieurs partie prenantes.
- **La délégation.** Le public devient lui-même décideur.

Bien sûr toutes ces définitions sont très sommaires et les notions de concertation et de participation citoyenne en particulier font l'objet de nombreuses discussions.

Revenons-en à mon master de Sciences politiques : « Ingénierie de la concertation ». Il s'agit d'un master dirigé par Loïc Blondiaux, un politologue qui travaille beaucoup sur la démocratie

participative. C'est à l'université d'Aix que j'avais entendu parler de lui, dans un cours de philosophie politique donné par Joëlle Zask. Ce master professionnel a pour ambition de former des professionnels de la concertation, capable de concevoir, d'organiser, d'animer et de restituer des dispositifs de participation citoyenne.

Elba – Après un master recherche en histoire de la philosophie moderne, j'ai préparé les concours du CAPES et de l'Agrégation avant de rejoindre un master professionnel en conseil éditorial. Le conseil éditorial est une branche de la communication qui consiste à concevoir et à produire des contenus de natures différentes : textes, vidéos, photos, infographie, animations... Ces contenus peuvent trouver leur place dans différents médias : sites internet, réseaux sociaux, outils print (« outils imprimés » : magazine, plaquette, dépliant, flyer...) et avoir différents formats (article, documentaire, reportage, interview...). Enfin, ces contenus doivent faire l'objet d'un traitement particulier pour déterminer leur style et leur ton (immersif, interactif, vulgarisation, interpellation...). Concevoir et organiser ces contenus est l'objectif du master de conseil éditorial.

b. Nos entretiens d'embauche

Une fois nos diplômes en poche nous avons cherché du travail et passé nos premiers entretiens d'embauche pour des agences de conseil. Nous avons tous les deux vécus des expériences similaires puisque nous avons été confrontés à une certaine méfiance de la part de nos employeurs potentiels. Nous n'avions pas de réelle expérience professionnelle et le fait d'avoir suivi des études de philosophie comme formation initiale a pu accentuer l'inquiétude et la méfiance des personnes que nous avons en face de nous.

Au cours de nos entretiens, on nous a dit :

- « Vous avez un profil d'intello ... vous n'êtes pas opérationnel ».
- « Vous savez qu'ici on recherche la rentabilité ».

Les études de philosophie ne semblent pas compatibles avec le monde très concret du travail en entreprise. Pourtant... nous avons été embauchés tous les deux. Elba dans une agence de conseil en communication et Benoît dans une agence de conseil en communication et concertation.

Dans un processus de sélection comme celui à l'œuvre dans la recherche d'emploi, les études de philosophie peuvent apporter deux choses :

- **Une forme « d'aura ».** La philosophie est en rapport avec la sagesse et la réflexion et cela peut impressionner. Parce que vous avez fait des études de philosophie, vous devez être intelligent. Dans des agences de conseil où l'on vend de l'intelligence, forcément, ça plait.
- **Une forme de légitimité.** Dans le cas d'Elba par exemple, qui a ensuite quitté son agence de conseil pour rejoindre Médecins Sans Frontières, le fait d'avoir travaillé sur des questions de philosophie morale a peut-être pu la rendre plus légitime qu'un(e) autre pour travailler dans une grande ONG, alors même qu'elle n'avait pas d'expérience dans l'humanitaire ou l'associatif.

c. Nos débuts dans le « monde du travail »

Il est difficile après de longues études de philosophie de rejoindre une agence de conseil. Les deux univers sont très différents et passer de l'un à l'autre représente une forme de « choc ». Nous avons éprouvé trois grandes difficultés :

- Un **manque d'intérêt pour certaines tâches** très opérationnelles. Par exemple, lors de la production d'outil de communication, décider s'il faut que le titre soit bleu ou rouge semble être une question bien peu palpitante comparée à « pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » ou « qu'est-ce que la justice ? ».
- Un **manque de sens**. Faire la communication de grands groupes du CAC 40 n'est pas vraiment satisfaisant si on se demande à quoi sert son travail.
- Un **manque de temps pour la réflexion** personnelle.

Cependant, si le passage de l'univers de la philosophie à celui des agences de conseil peut être difficile, l'adaptation est en réalité assez rapide. Après plus de cinq ans d'études de philosophie et seulement six mois en master professionnel, vous avez tout ce qu'il faut pour vous adapter et trouver votre place dans l'entreprise.

Cette adaptation est facilitée par des réflexes développés au cours des études en philosophie :

- La **capacité de maîtriser rapidement un nouveau vocabulaire**. Chaque métier dispose d'un vocabulaire technique spécifique. Maîtriser un métier, c'est d'abord maîtriser son vocabulaire. Cet exercice est similaire à celui d'une immersion dans la pensée d'un auteur. Les philosophes utilisent souvent un vocabulaire qui leur est propre et qu'il faut maîtriser pour saisir le sens de leur pensée.
- Le **recours au bon sens**. En grande partie, les compétences professionnelles relèvent du bon sens. Aller chercher ce qui semble évident et naturel est également une compétence qui vient des études de philosophie, qui invitent à mobiliser ce qui semble évident pour le questionner.

L'évolution en entreprise peut donc se faire très rapidement. Après quelques mois, nous avons beaucoup gagné en responsabilités, en autonomie et en confiance.

d. Nos métiers

Avant d'examiner quelles sont les compétences qu'apportent les études de philosophie nous allons vous présenter nos métiers. C'est un exercice compliqué, pour lequel nous ne devons pas être très bons puisqu'il nous faut le recommencer à chaque repas de famille. Que faisons-nous ?

Elba – À la suite d'un stage j'ai travaillé comme chef de projet éditorial dans une grande agence de communication. Aujourd'hui je suis chargée de communication pour la Fondation Médecins Sans Frontières.

Benoît – En ce qui me concerne j'ai d'abord travaillé dans une petite agence de conseil avec une double fonction : chef de projet en communication institutionnelle et consultant en concertation. Aujourd'hui j'ai créé une agence de conseil : *Démocratie en dialogue*, qui a vocation à évoluer en SCOP (Société Coopérative et Participative, qui est un statut juridique relevant de l'Economie Sociale et Solidaire).

Principalement nous exerçons donc deux métiers :

- Celui du conseil
- Celui de la gestion de projet

Le métier de consultant consiste à accompagner des clients dans leurs choix stratégiques et opérationnels.

Le conseil stratégique consiste à accompagner la réflexion des clients pour les aider à identifier des enjeux, des objectifs puis des actions pertinentes à mettre en œuvre pour atteindre leur(s) but(s). En communication par exemple la stratégie consiste d'abord à se demander quel est le résultat visé, quel est l'enjeu de la communication. Se faire connaître ? Se faire aimer ? Faire agir ? Pour Médecins Sans Frontières par exemple un des enjeux majeurs est de faire agir, plus précisément d'inciter les personnes à faire des dons pour financer l'organisation et ses actions. Après la définition de ou des enjeu(x) vient l'identification et la hiérarchisation des objectifs de communication. Toujours dans le même exemple, l'enjeu de Médecins Sans Frontières est d'obtenir des dons. Ses objectifs pour y parvenir peuvent être les suivants : augmenter le nombre de contacts de leurs bases de données, s'adresser plus spécifiquement à une catégorie socio-professionnelle, avoir un nombre plus important d'abonnés à leur newsletter... Une fois les objectifs définis et hiérarchisés, la dernière étape du conseil stratégique consiste à élaborer un plan d'action. Quelles actions mener pour atteindre les objectifs et par là même l'enjeu ? C'est à cette étape que sont définis les outils de communication et leur calendrier de mise en œuvre : campagne vidéo en ligne, événement, envoi de courrier ou de mails, bandeau publicitaire...

Pour récapituler, le conseil stratégique consiste à identifier et à hiérarchiser ce que le client veut faire (enjeu / objectifs) puis à définir un ensemble cohérent d'actions à mettre en œuvre pour atteindre le ou les but(s) visé(s).

Le conseil peut aussi être opérationnel. En communication, il s'agira alors de faire des recommandations très précises sur la mise en œuvre des outils de communication. Par exemple quel ton employer dans un courrier. Par quelle information commencer la rédaction d'une plaquette de présentation d'une institution. Quand envoyer des mails... Dans le domaine de la participation citoyenne le conseil opérationnel va aussi porter sur la mise en œuvre des outils. Par exemple comment animer une réunion publique. Comment organiser l'espace pour faire travailler ensemble des habitants sur un projet urbain...

Venons-en maintenant à la **gestion de projet**. Gérer un projet consiste à le mener à bien d'un bout à l'autre de son histoire. Un projet peut être une réalisation quelconque : un site internet, une campagne de communication, un événement public... Dans une agence de conseil les chefs de projets doivent gérer plusieurs projets pour des clients différents simultanément. Un chef de projets est :

- Le fil rouge d'un projet. Il est présent du début à la fin, de la conception à la livraison du projet.
- Le garant de trois éléments essentiels : le temps (terminer le projet au moment convenu), l'argent (ne pas dépasser le budget alloué pour réaliser le projet) et l'objet (réaliser un projet de qualité conforme à la commande initiale).
- Le chef d'orchestre. C'est lui qui va faire le lien entre le client, qui a commandé le projet, et les différentes personnes qui vont travailler à sa réalisation (rédacteurs, graphistes, imprimeurs, développeurs web, animateur, ingénieur d'étude...). C'est le chef de projet qui va traduire les besoins du client et passer commande auprès des différentes équipes qui interviendront sur le projet.

Souvent il arrive que le chef de projet prenne part directement à la réalisation du projet qu'il supervise. Il peut être rédacteur par exemple et écrire les contenus d'un site ou d'une plaquette de présentation. Dans le cadre d'une concertation, il peut devenir animateur d'une réunion publique ou en rédiger le compte-rendu... Cette place dépend surtout de la taille de l'agence. Dans une petite agence avec peu de moyens le chef de projet est amené à produire davantage que dans une grosse agence, où les rôles sont spécifiques et bien délimités.

II. Compétences apportées par les études de philosophie

Dans nos métiers il nous semble que nous mobilisons différentes compétences qui nous viennent ou qui ont été développées par nos études de philosophie. Nous avons identifié quatre grandes compétences :

- **La maîtrise du langage** : clarté, argumentation, structuration de l'information, capacité à catégoriser. Les études de philosophies amènent à lire, à écrire et à argumenter. Elles permettent ainsi une bonne maîtrise du langage.

Cette compétence est particulièrement utile dans les métiers du conseil. Un consultant doit savoir exposer clairement différentes options. Il doit argumenter pour promouvoir celle qui lui semble être la bonne et défendre son point de vue auprès des clients.

Dans la gestion de projet et la production d'outils de communication cette compétence est tout aussi précieuse. Lorsqu'il s'agit de rédiger ou de relire des textes par exemple, de structurer des informations ou de proposer différents niveaux de lecture.

La capacité de catégoriser, de regrouper des idées est-elle aussi très utile. Dans un processus de concertation par exemple, lorsqu'il s'agit de faire la synthèse d'un grand nombre de contributions de citoyens (des avis, des remarques, des critiques, des propositions...).

Une bonne maîtrise du langage permet de savoir écrire, parler, argumenter, structurer sa pensée et organiser une multitude d'idées. Autant de compétences qui sont essentielles à l'exercice des métiers de consultant et de chef de projet.

- **La capacité de réflexion**, le raisonnement et la recherche de sens. Les œuvres philosophiques sont des constructions intellectuelles et nombreuses sont celles qui progressent de manière déductive et rigoureuse. Les études de philosophie apprennent à construire une pensée cohérente et à réfléchir avec méthode.

Avant de le mettre concrètement en œuvre, un projet est une construction intellectuelle. Savoir réfléchir avec méthode en progressant logiquement d'un point de départ vers une conclusions en passant par des étapes intermédiaires est donc un atout dans l'élaboration de projet.

Le point de départ d'un projet par exemple est une étape fondamentale. Souvent, lorsqu'un projet ne repose pas sur des fondations solides, il est voué à l'échec. Les études de philosophie apprennent à accorder de l'importance au « point de départ » d'une réflexion. De plus, elles sensibilisent à la quête de sens. Deux éléments fondamentaux pour qu'un projet soit pertinent et « solide ».

Je (Benoît) me souviens que lors de mon stage à la région PACA j'ai assisté à une réunion dont l'objet était la création d'une plateforme numérique destinée aux jeunes. La réunion avançait et les participants abordaient uniquement des questions techniques sur l'aspect et les fonctionnalités de la plateforme. Curieux, je me suis risqué à demander « mais à quoi elle va servir cette plateforme exactement ? Quel est son but précis ? Pourquoi faut-il la faire ? ». On m'a répondu que l'important était de la produire. Après avoir de nouveau manifesté mon étonnement on m'a répondu « bienvenue dans la fonction publique territoriale ». Evidemment, cette plateforme n'a jamais vu le jour, en tout cas pas à ma connaissance. Pour qu'un projet de qualité se réalise il faut qu'il ait un sens, qu'il soit construit de façon méthodique, progressive et rigoureuse. Une méthode de construction qui est facilitée par la pratique de la philosophie.

- **La facilité à travailler avec d'autres disciplines.** Les études de philosophie stimulent la curiosité et permettent de se pencher sur de nombreuses disciplines : art, sciences « dures », histoire, littérature, psychologie, anthropologie, linguistique... Savoir mobiliser des connaissances issues de domaines spécifiques et les utiliser dans un cadre interdisciplinaire est une compétence précieuse dans le monde professionnel. L'habitude de mobiliser d'autres types de savoirs et l'ouverture d'esprit qu'apportent les études de philosophie facilitent ensuite le travail en équipe pluridisciplinaire. Les démarches de concertation par exemple amènent à travailler avec des architectes, des urbanistes, des ingénieurs. En agence communications il faut pouvoir faire travailler des profils plus intellectuels (journalistes, rédacteurs), des profils techniques (monteurs, développeurs) et des profils artistiques (photographes, graphistes, motion designer...) Le travail et les relations avec ces spécialistes sont facilités par l'habitude du travail interdisciplinaire.
- **La créativité.** Pour traiter une problématique, les études de philosophie encouragent à faire varier les points de vue (approche morale ou épistémologique par exemple). En changeant de type d'approche il est possible d'identifier des solutions nouvelles. Ne pas rester enfermé dans une approche mais « prendre du recul » pour considérer un problème d'un point de vue différent est une source de créativité et peut amener à trouver des solutions nouvelles. La pratique du benchmark (aller voir ailleurs ce que font les autres et se servir de leur expérience), une démarche très répandue pour élaborer des solutions, est donc facilitée pour celui ou celle qui sait facilement faire varier les points de vue.

Le corpus philosophie peut également être source d'inspiration et donc de créativité. Certains textes peuvent ainsi être réutilisés ou interprétés pour élaborer des solutions à des problèmes rencontrés dans un cadre professionnel.

Dans Le Gorgias de Platon par exemple, le passage qui décrit les règles du dialogue peut être transposé pour devenir les règles d'une réunion publique de concertation avec des citoyens (s'accorder sur la question à examiner, être bref, répondre aux questions, ne pas s'attaquer aux personnes mais aux idées).

Autre exemple : la méthode cartésienne. Elle peut être utilisée dans les métiers du conseil pour accompagner des clients à élaborer une démarche solide. En partant de ce qui est évident pour eux. En décomposant ensuite leur problème en plusieurs « petits problèmes simples ». En résolvant les problèmes un par un. En vérifiant enfin que rien n'a été oublié.

III. Place de la philosophie en entreprise

Les études de philosophie apportent donc des compétences précieuses pour travailler en entreprise, particulièrement dans les métiers du conseil et de la gestion de projet. Mais qu'en est-il de la philosophie elle-même (entendue dans sa définition la plus simple et classique de recherche du vrai) ? A-t-elle sa place dans l'entreprise ?

Il semblerait que la philosophie n'a pas sa place dans l'entreprise. La raison est simple : les objectifs poursuivis sont radicalement différents. La philosophie recherche avant tout la vérité alors que l'entreprise recherche avant tout le profit. Or pour faire du profit (financier) la réflexion sur le vrai n'est pas utile. Pire : elle est une perte de temps. Ce qui compte avant tout dans une entreprise, ce sont les procédures (qui fait quoi ? quand ? comment ?) et ce qu'elles rapportent (gain de temps, argent, compétences...). Aucun espace ni aucun moment ne peut être consacré à des réflexions plus profondes comme celles que peut mener la philosophie.

Cette affirmation est bien sûr à nuancer. Le propos est général et il est évident que toutes les entreprises ne rejettent pas en bloc la philosophie. En fonction de la sensibilité des dirigeants la philosophie peut avoir une place plus ou moins importante dans la vie de l'entreprise. Ce que nous pouvons dire, c'est que dans leur forme classique, les entreprises n'ont pas une organisation favorable à l'émergence de questionnements philosophiques. En revanche, les entreprises qui relèvent de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS) ont une organisation qui peut inclure plus facilement des questionnements philosophiques.

Parce qu'elles ont pour principal objectif l'utilité sociale et non le profit, les entreprises de l'ESS doivent au moins se poser la question du sens de leur travail. « Gagner de l'argent » ne peut pas être la finalité d'une entreprise de l'ESS, même si cela est nécessaire pour sa survie. De plus, l'organisation d'une SCOP par exemple (Société Coopérative et Participative) ne dépend pas de ses seuls dirigeants mais est le fruit de discussions collectives. Des questions qui « ne se posent pas » dans les entreprises classiques peuvent alors se poser dans le cadre de l'ESS. Ces questions peuvent être fondamentales et se rapprocher de celles soulevées par la philosophie : qu'est ce qui fait qu'un travail est mieux payé qu'un autre ? Quelles inégalités salariales sont justes ? Qui doit diriger ? Faut-il diviser le travail et avoir des spécialistes ou faire en sorte que tout le monde « touche à tout » ?...

Conclusion

Les métiers que nous exerçons existent en grande partie grâce aux évolutions technologiques. La communication ne serait pas ce qu'elle est sans les nouveaux médias dont nous disposons. Il en va de même pour notre organisation politique, qui a conduit à la nécessité d'impliquer davantage les citoyens. De nouveaux métiers émergent constamment et les compétences apportées par les études de philosophie peuvent s'avérer précieuses lorsqu'il s'agit de définir ces métiers et de les structurer.

Actuellement, l'évolution technologique qui risque de révolutionner le monde du travail est l'intelligence artificielle. Des machines sont déjà capables d'effectuer des tâches spécifiques bien mieux que les humains. Et il n'est pas uniquement question de métiers peu qualifiés comme la manutention ou le secrétariat. On parle aujourd'hui d'IA capable de remplacer des journalistes ou des juristes par exemple.

Cette évolution fait que les études qui forment à des métiers spécifiques vont être en difficulté. A l'inverse, les humanités, qui forment les esprits, apprennent l'esprit critique et le travail interdisciplinaire seront bien mieux placées pour former les futurs travailleurs.

Ce propos est celui tenu dans l'émission d'arrêt sur image (diffusé le 13 octobre 2017 « *Intelligence artificielle : nous envoyons nos enfants au case pipe* »).

A n'en pas douter les études de philosophie ont un bel avenir et, si vous en suivez, vous êtes au bon endroit.